

MATAMAJAW SALMON CLUB

PAR MILDRED COUTURIER

Vers 1902, six hommes d'affaires américains, associés à la *Canadian International Paper Co.*, achètent du *Ristigouche Salmon Club* le domaine de pêche de Lord Mount Stephen situé sur les rivières Matapédia et Causapsal et fondent le *Matamajaw Salmon Club Limited*.

En langue micmac, «*mata*» signifie «*jonction*». Quant au sens de la terminaison «*majaw*», il est incertain. On peut le traduire par «*cours d'eau*», «*rivière*» ou «*eau*». En langue montagnaise, «*matamajaw*» signifie «*eau des salmonides*», mais plusieurs pensent que cela signifie «*là où il y a de gros poissons*». Les deux traductions décrivent très bien ces rivières. Il n'y a aucun doute : les Micmacs et les Montagnais avaient l'âme poétique!

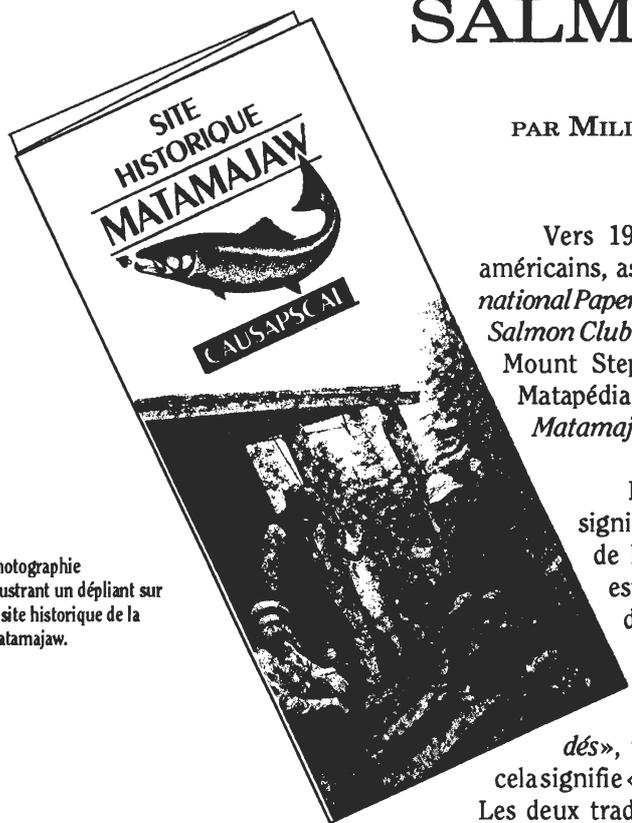
En 1905, le *Matamajaw Salmon Club* fait l'acquisition du territoire du Camp Glen Emma ainsi nommé en l'honneur de la femme de John S. Kennedy. À ce moment-là le club possède tous les droits sur la rivière Matapédia jusqu'aux propriétés du *Ristigouche Salmon Club* qui deviendront un peu plus tard le *Cold Spring Club*. Il en coûte 4 000 dollars pour faire partie du club. Il va sans dire qu'on n'y retrouve que des gens très aisés des milieux financiers largement dominés par des Américains et des Canadiens anglais.

À l'instar des autres clubs, le Matamajaw doit louer en 1909 du Gouvernement certains droits sur la rivière Matapédia et ses tributaires, les rivières Humqui et Causapsal. Le club pratique donc la pêche au saumon sur toute la rivière Causapsal, et sur la rivière Matapédia, à partir d'Amqui jusqu'à l'embouchure de l'Assemetguaghan.

À partir de 1930, le *Matamajaw Salmon Club* compte de nombreux camps de pêche le long de la rivière Matapédia. Des discordes très importantes naissent entre les membres, les invités du club et les résidents.

Dans les années suivantes, le Matamajaw prend son envol et atteint sa vitesse de croisière. Les propriétaires érigent un nombre imposant de bâtiments, hangars, remises pour les chaloupes, hangar à bois, glacières et pavillons de logement. Ces derniers sont en réalité beaucoup plus que des simples «*cabanes*». Dans la plupart des cas, il s'agit de somptueux pavillons.

En 1934, le club connaît des difficultés graves à cause de la crise économique. Il perd plusieurs membres et il n'en comptera plus que deux.



Photographie illustrant un dépliant sur le site historique de la Matamajaw.

HISTORIQUE

Un Anglais du nom de Lord Mount Stephen achète, vers 1871, des terres bordant les rivières Matapédia et Causapsal lui donnant ainsi les droits et privilèges exclusifs de pêche. Dès 1880, il engage des gardiens pour surveiller les fosses, on construit généralement une «*cabane*» à leur intention et chaque gardien doit en théorie surveiller deux fosses.

En 1890, ce dernier se départit de certaines de ses terres en les donnant à quelques-uns de ses employés : George Rodolphe Arsenault, François Lepage, Nazaire d'Anjou, Martin Lynch, Jean-Ernest d'Anjou, G.S. Blais, et Rodolphe-Alexandre Blais, son gérant. Il se réserve cependant les droits de pêche sur chacun de ces lots. Puis en 1892, Lord Mount Stephen vend ses terres et ses propriétés au *Ristigouche Salmon Club* pour la faramineuse somme de 35 000 \$, une petite fortune pour l'époque.



Lord Mount Stephen

En 1941, Fred Morrow et F.D. Bartow du Matamajaw vendent des parts à R.J. Ceillen et John Hinnan du Club Casault. Les membres ont même une expression qui décrit bien ce coin très particulier de la Matapédia «*A little lot of Heaven on Hearth*» ce qui veut dire «*Un petit coin de Paradis sur Terre*».

Vers 1950, on modifie l'appellation du club, le nom *Matamajaw Salmon Club Limited* est changé pour devenir le *Matamajaw Salmon Club Incorporated*. Le club compte alors huit membres et ils délaisseront le pavillon principal du *Matamajaw Salmon Club* pour le calme et le luxe des installations du Club Casault où ils peuvent s'adonner à la pêche à la truite.

En 1965, le club se départit d'une partie des propriétés au profit de la municipalité de Causapscal. Mais il se réserve toutefois quarante pieds de terre le long de la rivière.

Au début des années soixante-dix, le gouvernement du Québec, faisant face aux pressions grandissantes des pêcheurs sportifs exclus des rivières à saumons à cause du contrôle exercé par les clubs privés, entreprend le «déclubage». Et c'est en 1974 que



Carte postale montrant l'hôtel Causapscal et le pavillon de la Matamajaw (Source : Collection Sauveur Vermette).

la Canadian International Paper Co. cède le *Matamajaw Salmon Club* au gouvernement du Québec. Peu à peu les pêcheurs sportifs regagnent les droits qu'ils avaient perdus depuis plus de cent ans. La rivière Matapédia, du moins jusqu'au territoire détenu par le *Cold Spring Camp*, est ouverte au public. Quant à la rivière Causapscal, elle est transformée en sanctuaire depuis quelques années. Le Ministère n'a cependant conservé sur la rivière Matapédia, que deux camps de gardien aux fosses Heppel et Milnikek. Les autres camps de gardiens ont été incendiés par la population dans l'euphorie du moment.

En 1984, le Matamajaw est déclaré site historique, il y a aussi la création d'une

corporation par un groupe de gens du milieu (une idée de la Jeune chambre de commerce de Causapscal inc.). La corporation porte le nom de «*FAUCUS*» (Faune, Culture, Saumon).

En 1988, une équipe de gens de la place a réussi à regrouper les argentés nécessaires pour la rénovation de la Matamajaw et ses attributs ainsi que l'aménagement du terrain, pour en faire un site et un attrait touristique majeur pour Causapscal, situé au coeur de la vallée de la Matapédia. Le site a accueilli au-delà de 12 500 visiteurs depuis 1989.

Aujourd'hui, la pêche sportive au saumon est toujours pratiquée. FAUCUS s'occupe de la conservation et de la mise en valeur des installations et un centre d'interprétation fait connaître l'évolution historique du *Matamajaw Salmon Club*.

LA SAISON DE PÊCHE DU MATAMAJAW SALMON CLUB

Le Club de pêche de Matamajaw ouvrait ses portes généralement du premier juin au premier septembre. Le mois de mai revêtait donc un cachet particulier pour les citoyens de Causapscal; il annonçait l'arrivée de ceux que l'on appelait familièrement les «*spot*» (déformation de «*sport*»). Les retombées économiques du



Pavillon principal à Causapscal dans les années quarante (Source : Collection de Sauveur Vermette).

club de pêche étaient en effet assez considérables pour la population.

Les invités au Club de Matamajaw étaient principalement des gens de New York, de Toronto, de Boston, de Chicago, de Pittsburgh venus profiter de la nature que les gens de Causapscal avaient sous leurs yeux à l'année. La durée du séjour des visiteurs était plutôt brève, environ trois ou quatre jours. La pêche débutait le lendemain de leur arrivée vers dix heures.

Notons que lorsqu'un catholique était président du Club de pêche de Matamajaw, on interdisait de pêcher le dimanche, et il semble que cette interdiction frappait également d'autres clubs de pêche, suivant le statut confessionnel du président ou du conseil d'administration.

On tirait au sort la zone de pêche affectée à chacun des pêcheurs invités. Le club avait six zones : Matamajaw à Heppel, Heppel à Sainte-Florence, Sainte-Florence à Fraserbrook, Fraserbrook à Routhierville, Routhierville à Doug Island et Brown, Doug Island et Brown à Glen Emma.



Carte postale illustrant le chalet no 3 au lac Causapscal (Source : Studio Laflamme de Causapscal) (Collection de Sauveur Vermette).

Richie Adams a été le guide en chef de 1939 jusqu'à la toute fin du club. Au début des années quarante, 14 gardiens assuraient la surveillance des trois rivières et ce nombre passa à 32 en 1967.

Le guide jouait alors un rôle de premier ordre : en plus de bien savoir canoter, il devait évaluer, à l'intérieur de la zone désignée, l'endroit le plus propice à une pêche fructueuse. Avant que le club de pêche ne soit divisé en six zones distinctes, les guides descendaient habituellement la Matapédia jusqu'au club de Glen Emma, ce qui prenait généralement la journée en-

tière; conséquemment, à leur arrivée à Glen Emma, les invités du club y passaient la nuit et le lendemain matin ils prenaient le train qui les ramenait à Matamajaw. À leur arrivée au Club de Matamajaw, les invités remplissaient une fiche pour chaque saumon pris. Ces fiches permettaient bien sûr de compiler des statistiques annuelles mais aussi d'attribuer à chaque fin de saison un trophée sur lequel était gravé le nom de celui qui avait capturé le plus gros saumon. Cette coutume se serait perpétuée jusqu'en 1971.

Le Club Matamajaw terminait généralement ses activités à la fin du mois d'août. Quelques employés demeuraient engagés jusqu'à la fin septembre pour réparer notamment les canots et fermer les bâtiments pour l'hiver. Seul un gardien exerçait de septembre à mai la surveillance des bâtiments. La fermeture officielle du club au début septembre donnait lieu à quelques festivités : repas copieux, remise du trophée (la coupe d'argent), félicitations d'usage aux meilleurs guides, cadeaux aux pêcheurs méritants, etc.

Durant tout le temps que durait la saison de la pêche au saumon, la population locale était exclue tant en ce qui concerne la pêche que lors d'éventuelles festivités se déroulant au pavillon principal. Cette exclusion totale de la population locale de la



Des employés du club Matamajaw vers 1943 (Collection de Sauveur Vermette).

pêche au saumon perdrait depuis l'ouverture du club de Matamajaw; il semble que cette situation ne causa aucun remous au sein de la population locale, à tout le moins jusqu'au début des années vingt.

La contestation véritable commença avec «*l'affaire Dacquaire*». Ce Dacquaire était en fait un garde-pêche, venu de Sainte-Florence, dit-on, qui se proposait de mâter les braconniers devenus de plus en plus nombreux. Or, lors de l'une de ses premières interventions auprès de braconniers qu'il avait pris sur le fait, il fut mortellement blessé. Dès ce moment, la population locale fortement ébranlée par cet incident se scinda presque en deux clans : les pro-Américains et les anti-Américains. L'affaire Dacquaire ne diminua pas le braconnage, puisque qu'au début des années quarante, on pouvait compter plus de trente-deux camps de gardien sur une distance de quatre-vingt-seize kilomètres sur les rivières Matapédia et Causapsal.

CONCLUSION

Le village de Causapsal dans la vallée de la Matapédia est un site enchanteur de par sa situation géographique. Les gens de cette municipalité ont vu naître le *Matamajaw Salmon Club* sur les bords des rivières Causapsal et Matapédia où les premiers bâtiments ont été érigés à l'embranchement des deux rivières. C'était un endroit rêvé pour des hommes d'affaires qui recherchaient le calme de la nature, pratiquaient leur sport favori et brassaient des «*grosses affaires*».

Ces rivières ont été pendant presque cent ans sous l'emprise des clubs privés. Les pêcheurs de la région étaient exclus...



Coupe de la glace en hiver pour conserver le saumon dans les glacières durant l'été (Collection de Sauveur Vermette)

S'il n'y avait pas eu cette rationalisation par les clubs et si tous et chacun avaient eu accès à la pêche dans ces rivières, les pêcheurs pourraient-ils encore taquiner le saumon comme ils le font chaque année? Souhaitons que cette richesse naturelle qu'est le saumon de l'Atlantique puisse être disponible encore longtemps pour les générations futures.

SOURCES

ETHNOTECH, *Étude d'ensemble du club de pêche au saumon de Matamajaw*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, 361 p.

Paul-Louis Martin et Jean Lavoie, éd., *Les chemins de la mémoire : monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, tome I, pages 528-529.